

Classique

«Appendice» au «Bruit et la Fureur» de William Faulkner : généalogie de l'immoral

La nouvelle traduction du classique américain s'accompagne d'un texte dans lequel l'auteur américain brouille la frontière entre la fiction et la réalité.



William Faulkner a remporté le prix Nobel de littérature en 1954. (Historical/Corbis. Getty Images)

Par [Mathieu Linton](#)

Publié le 21/11/2025 à 15h56

«Le Bruit et la Fureur est introuvable, même dans les librairies d'occasion», écrit Malcolm Cowley en 1946. Le succès de *Sanctuaire*, en 1931, est loin, et il faudra encore attendre quatre ans pour que Faulkner reçoive [le prix Nobel](#). Le critique souhaite réaliser *The Portable Faulkner*, c'est-à-dire une anthologie en poche de l'écrivain (*The Portable Hemingway* est paru en 1944). Faulkner lui apporte en définitive son aide – c'est extrêmement difficile de choisir un passage du *Bruit et la Fureur* qui tienne debout tout seul – et rédige surtout un *Appendice Compson* qu'on peut lire à la suite de cette édition, ici titré *les Compson (1699-1945)*. C'est un texte d'une vingtaine de pages apportant des précisions généalogiques et biographiques sur les personnages, et, comme son nom l'indique, particulièrement les Compson. Cette famille composa avec les Sartoris une espèce d'aristocratie du Sud faulknérien du XIXe siècle dont l'arrivée des vils Snopes, dans la trilogie *le Hameau-la Ville-le Domaine*, va précipiter la déchéance.

Ce faisant, Faulkner apporte également des contradictions et ne s'en soucie guère. «*Les contradictions qu'on trouvera dans l'Appendice prouvent que pour moi le livre est toujours vivant après quinze années [seize, corrige Malcolm Cowley, ndlr] ; étant toujours vivant, il se développe et il change toujours ; l'Appendice a été écrit avec la même ardeur que le livre, bien que quinze ans plus tard, de sorte que c'est le livre lui-même qui révèle maintenant des contradictions, et non l'Appendice. Autrement dit, à l'âge de 30 ans, je ne connaissais pas ces gens comme je les connais à 45, et les conclusions que je tirais de leur comportement n'étaient pas toujours correctes, ni d'ailleurs toujours exactes les sources auxquelles je m'étais fié à l'époque.*» L'*Appendice Compson* ancre fictivement la fiction dans la réalité, de même qu'à la fin d'*Absalon, Absalon*, en 1936, Faulkner a proposé une carte du comté de Yoknapatawpha, où se déroule la majeure partie de son œuvre, en précisant : «*William Faulkner, unique Possesseur & Propriétaire*». *Absalon, Absalon* où réapparaît justement Quentin Compson, le frère de Benjy, cette fois pour réinventer le Sud dans une chambre de Harvard.

Les Compson (1699-1945) ne se résume pas à la famille Compson. Voici ce qu'on lit quand Faulkner en a fini avec elle. «*Et c'était tout. Les autres que voici n'étaient pas des Compson. Ils étaient noirs.*» Les deux derniers mots du texte, relatifs à la vie de ces noirs au service des Compson à travers les générations, sont, selon Michel Gresset dans une note de la Pléiade, peut-être «*les plus célèbres de l'auteur*». Il s'agit de «*They endured*». Michel Gresset écrit : «*En raison de la double valeur du prétérit en anglais et de l'ambiguïté du verbe to endure, il est à peu près impossible de traduire ces deux mots de façon à la fois brève et satisfaisante. [...] On ne peut guère que paraphraser en citant Romain Rolland : "Qui veut durer doit endurer."*» «*Ils enduraient*» a toutefois simplement publié la Pléiade. «*Ils perdurèrent*», traduit Charles Recoursé.